

Mademoiselle Bistouri [sans date]

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Mademoiselle Bistouri](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Mademoiselle Bistouri [sans date], sans date

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/41>

Informations sur le texte

Nombre de textes1

Datesans date

Texte

Transcription diplomatique

Mademoiselle Bistouri

Comme j'arrivais à l'extrémité du faubourg, sous les éclairs du gaz, je sentis un bras qui se coulait doucement sous le mien, et j'entendis une voix qui me disait à l'oreille : « Vous êtes médecin, monsieur ? »

Je regardai, c'était une grande fille, robuste, aux yeux très ouverts, légèrement fardée, les cheveux [illisible] flottant au vent, avec les brides de son bonnet.

« Non ; je ne suis pas médecin. Laissez-moi passer.

- oh ! si ! vous êtes médecin. Je le vois bien. Venez chez moi. Vous en serez très bien content de moi, allez ! - Sans doute, j'irai vous voir, mais plus tard, après le médecin, que Diable... !

- ah ! ah ! - fit-elle, toujours suspendue à mon bras, et en éclatant de rire, - vous êtes un médecin farceur. J'en ai connu plusieurs dans ce genre-là. Venez. »

J'aime passionnément le mystère, parce que j'ai toujours l'espoir de le débrouiller. Je me laissai donc entraîner par cette compagne, ou plutôt par cette énigme inespérée.

J'omets la description du taudis, on peut la trouver dans plusieurs vieux poètes français bien connus. Seulement, détail non aperçu par Régnier, deux ou trois portraits de docteurs célèbres étaient suspendus aux murs. Comme je fus dorloté ! Grand feu, vin chaud, cigares ; et en m'offrant ces bonnes choses, et en allumant elle-même un cigare, la bouffonne créature me disait : « Faites comme chez vous, mon ami, mettez-vous à l'aise. Ça vous rappellera l'hôpital et le bon temps de la jeunesse. - ah ça, où donc avez-vous gagné ces cheveux blancs ? Vous n'étiez pas ainsi, il n'y a pas encore bien longtemps, quand vous étiez interne de L. Je me souviens que c'était vous qui l'assistiez dans les opérations graves. En voilà, un homme qui aime couper, tailler et rogner ! C'était vous qui lui [illisible] tendiez les instruments, les fils et les éponges. - Et comme, l'opération faite, il disait fièrement, en regardant sa montre : "Cinq minutes, Messieurs !" »

- oh ! moi, je vais partout. Je connais bien ces messieurs. » Quelques instants plus tard, elle me tutoyant, elle reprenait son antienne, et me disait : « Tu es médecin, n'est-ce pas, mon chat ? »

Cet inintelligible refrain me fit sauter sur mes jambes. « Non ! - criai-je furieux.

- Chirurgien, alors ?

- Non ! non ! à moins que ce ne soit pour te couper la tête ! Sacré Saint Ciboire de Sainte Maquerelle ! - Attends, - reprit-elle, - tu vas voir. »

Et elle tira d'une armoire une liasse de papiers, qui n'était autre chose que la collection < des portraits > des médecins illustres de ce temps, lithographiés par Maurin, qu'on a pu voir étalée pendant plusieurs années sur le quai Voltaire.

« Tiens ! le reconnais-tu celui-ci ?

- Oui ! c'est X ; le nom est au bas d'ailleurs, mais je le connais personnellement.

- Je savais bien ! - Tiens ! voilà Z, celui qui disait, en p à son cours, en parlant de X : "Ce monstre qui porte sur son visage la noirceur de son âme !" < Tout cela, parce que l'autre n'était pas de son avis dans la même affaire ! Comme > Comme on riait de ça, à l'École, dans le temps ! Tu t'en souviens ? - Tiens, voici K, celui qui dénonçait au gouvernement les insurgés qu'il soignait à son hôpital. < C'était le temps des émeutes. - > Comment est-ce possible, qu'un si bel homme ait si peu de cœur ? - Voici maintenant W, un fameux médecin anglais ; je l'ai attrapé à son voyage à Paris. Il a l'air d'une demoiselle, n'est-ce pas ? »

Et comme je touchais à un paquet ficelé, également posé sur le guéridon, « Attends un peu, - dit-elle ; - ça, c'est les internes, et ce paquet-ci, c'est les externes. »

Et elle déploya en éventail une masse de cartes d'images photographiques, représentant des physionomies beaucoup plus jeunes.

« Quand nous nous reverrons, tu me donneras [aussi] ton portrait, n'est-ce pas ? Chéri n'est-ce pas, chéri ? - Mais, - lui dis-je, suivant à mon tour, moi aussi, mon idée fixe, - pourquoi me crois-tu médecin ? - C'est que tu es si gentil ! et si doux bon pour les femmes !

- Singulière logique ! - me dis-je en moi-même.

- Oh ! je ne m'y trompe guère ; vous j'en ai connu beaucoup un bon nombre comme illisible . J'aime tant ces messieurs, que, quoique bien que je ne sois pas malade, je vais quelquefois les voir, rien que pour les voir. Il y en a qui me disent froidement : "Vous n'êtes pas malade du tout !" Mais il y en a d'autres qui me comprennent, parce que je leur fais des mines.

- Et quand ils ne te comprennent pas..... ?

- Dame ! comme je les ai dérangés inutilement, je laisse dix francs sur la cheminée.

- C'est si bon et si doux, ces hommes-là ! - J'ai découvert à la Pitié un petit interne, qui est joli comme un ange, et qui est poli ! et qui travaille, le pauvre garçon ! Ses camarades m'ont dit qu'il n'avait pas le sol sou, parce que ses parents sont des pauvres qui ne peuvent rien lui envoyer. Cela m'a donné confiance. Après tout, je suis assez belle femme, quoique pas trop jeune. Je lui ai dit : "Viens me voir, viens me voir souvent. Et avec moi, ne te gêne pas ; je n'ai pas besoin d'argent." Mais tu comprends que je lui ai fait entendre ça par une foule de façons ; je ne le lui ai pas dit tout crûment ; j'avais si peur de l'humilier, ce cher enfant ! - Eh ! bien ! croirais-tu que j'ai une drôle d'envie que je n'ose pas lui dire ? - Je voudrais qu'il vînt me voir avec sa trousse et son tablier, même avec un peu de sang dessus ! »

Elle dit cela d'un air fort candide, comme un homme sensible dirait à une comédienne qu'il aimerait : « Je veux vous voir habillé vêtue du costume que vous portiez dans ce fameux rôle que vous avez créé. »

Moi, m'obstinant, je repris : « [illisible] Peux-tu te souvenir de l'époque et de l'occasion où est née en toi cette passion si particulière ? »

Difficilement je me fis comprendre. Enfin j'y parvins : Mais alors, elle me répondit d'un air très triste, et même, autant que je peux me souvenir, en détournant les yeux : « Je ne sais pas.... je ne me souviens pas. »

Quelles bizarreries ne trouve-t-on pas dans une grande ville, quand on sait se promener et regarder ? La vie fourmille de monstres innocents. - Seigneur, mon Dieu ! vous, le Créateur, vous, le Maître ; vous qui avez fait la Loi et la Liberté ; vous, le Souverain qui laissez faire ; vous, le Juge qui pardonnez ; vous qui avez mis ne faites rien sans motif êtes plein de motifs et de causes, et qui avez peut-être mis dans mon esprit le goût de l'horreur pour convertir mon cœur, comme la guérison au bout d'une lame ; Seigneur, ayez pitié, ayez pitié des fous et des folles ! ô Créateur ! peut-il exister des monstres aux yeux de Celui-là seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits, et comment ils auraient pu ne pas se faire ?

Analyse

DescriptionManuscrit autographe de la collection Armand Godoy se trouvant bibliothèque Jacques Doucet

Information sur l'édition

Référence bibliographique Catalogue de la collection Armand Godoy ; *Le Manuscrit autographe*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 07/08/2024
